

Emergences.

Trimestriel du Centre Reine Fabiola

*Sans mots
pour le dire*



15^{ème} année - n°6 - 4^{ème} trimestre 2008

bureau de dépôt : 7060 Soignies 1 - P 3004009

Sommaire

Sans mots pour le dire

Le Centre Reine Fabiola	1	Encourager	
Sommaire	2	Communiquer, ça s'apprend	30
Editorial	3	Le continent mystérieux	32
Prêter l'oreille à l'éloquence du silence	6	Offrir les moyens de mieux communiquer.....	34
Problème(s) de langage(s)	9	Des pas de géant . . . à petits pas	35
Exprimer		Des yeux pétillants	36
D'autres manières de dire . . .	12	Grandir et aimer	37
A chacun sa manière.....	14	Chose promise chose due.....	39
Comprendre		Un feeling particulier, une relation particulière	39
Décoder : mode d'emploi	16	Mieux dans sa peau	40
Comprends-moi !	19	Pages Loisirs	41
Des mots sur les maux	20	Brèves	45
Vivre la relation		Déjà parus	48
« Les mains sur la peau touchent l'âme à vif ».....	22		
De la pluie et du beau temps	24		
L'arrivée d'un nouvel habitant	25		
A fleur de peau	25		
Quand un autre langage se crée . . .	26		
Dedette et Chantal.....	28		

«Emergences» revue trimestrielle
du Centre Reine Fabiola de Neufvilles
réalisée au service Communication.

Quinzième année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT
Assistante : Mélissa PIZZOLON,
avec la collaboration d'Elodie GERARD
Infographie : Frédéric OSELE
Merci aux auteurs des autres photos.
Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe.

Abonnement pour 4 numéros :

De Belgique : 12,50 €
sur le compte 270-0476510-02
de l'asbl Institut Reine Fabiola

De France : 12,50 € par chèque barré « I.R.F. Emergences » ou sur le
compte 30027-00003-644905-46 « I.R.F. »

Editeur responsable :
Michel BOURDON

455, rue de Neufvilles
7063 Neufvilles - Belgique

Tél : 067/33.02.25 Fax : 067/33.38.32

e-mail : communication@crfneufvilles.org

www.crfneufvilles.org

Bureau de dépôt
Soignies 1 - Belgique

Editorial

Me gustas cuando callas

Ton silence m'enchante et ce semblant d'absence
quand tu m'entends de loin, sans que ma voix t'atteigne.
On dirait que tes yeux viennent de s'envoler,
on dirait qu'un baiser t'a refermé la bouche.

Comme tout ce qui est emplí de mon áme
tu émerges de tout, pleine de l'áme mienne.
Papillon inventé, tu ressembles à mon áme,
tu ressembles aussi au mot mélancolie.

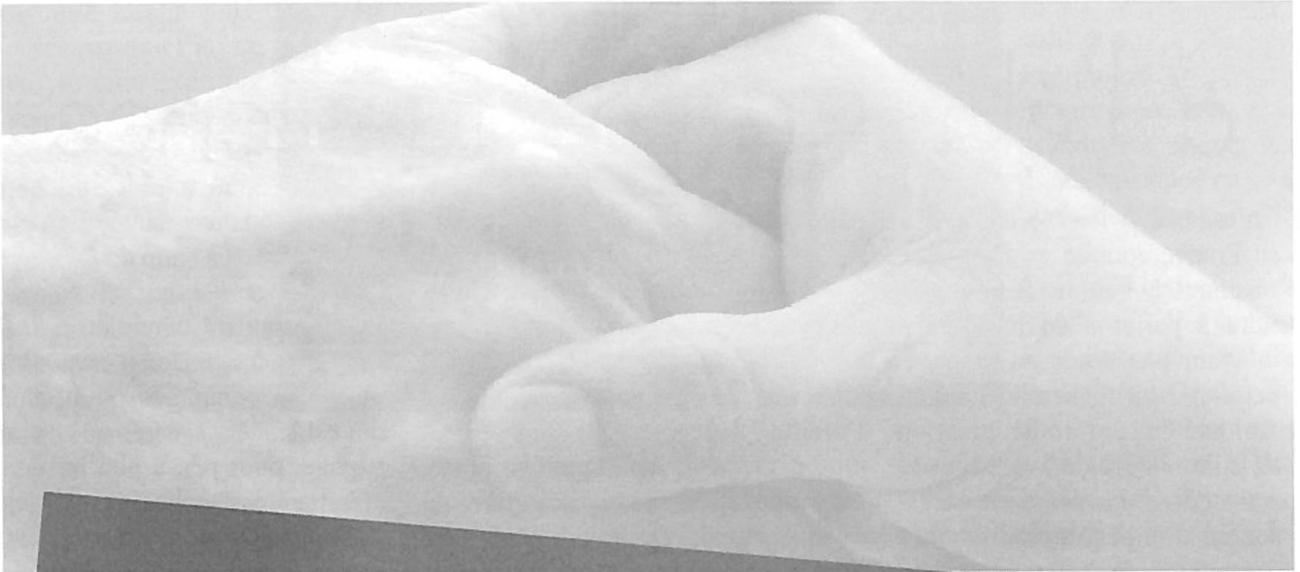
Ton silence m'enchante et cet air d'être loin.
Tu te plains, dirait-on, roucoulant papillon.
Et tu m'entends de loin, sans que ma voix t'atteigne
laisse-moi faire silence dans ton silence.

Laisse-moi te parler aussi par ton silence
simple comme un anneau et clair comme une lampe.
Tu es comme la nuit, constellée, silencieuse.
Ton silence est d'étoile, aussi lointain et simple.

J'aime quand tu te tais car tu es comme absente.
Comme si tu mourais, distante et douloureuse.
Il ne faut qu'un sourire, et un seul mot suffit
à me rendre joyeux : rien de cela n'était.

Pablo Neruda

extrait de « Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée » - XV^{ème} Poème



Sans mots pour le dire

Prêter l'oreille à l'éloquence du silence

Il n'est pas si loin le temps où, en France comme en Belgique, on s'obstinait à vouloir à tout prix apprendre à parler à de jeunes enfants n'ayant pas accès au langage, que ceux-ci soient handicapés ou non. Volonté de conformité, pression sociale, culture verbale avant tout se traduisaient dans une demande excessive source d'importantes difficultés pour ces enfants. Pour eux se jouaient parfois des drames insoupçonnés mais pourtant bien réels.

La pensée est humaine. La parole également. Pourtant, nous ne pensons pas qu'en paroles. Nous pensons images, idées, couleurs, sons, formes, perceptions, sensations, souvenirs. La pensée est ainsi **conscience immédiate**, au contraire du langage, celui-ci servant de **médiateur de la communication**, d'**intermédiaire construit** entre les individus pour restituer leurs pensées.

Or qu'en est-il de ces hommes et de ces femmes n'ayant, en raison de divers handicaps, pas accès au langage verbal ? Leur humanité serait-elle liée à leur seule audibilité ? Evidemment non. Comment dès lors s'obstiner à leur imposer un apprentissage impossible, démotivant, voire persécuteur ? Comme s'ils n'avaient aucune consistance ni existence signifiante que s'ils accédaient d'abord à la parole.

La parole est un support, elle ne peut devenir une contrainte. Ni être perçue comme une menace pour celui pour lequel elle est totalement étrangère, ce qui peut effectivement être le cas à partir du moment où elle est l'unique base de communication avec l'autre.

L'audible de l'être résonne aussi par son silence. Chargé du poids ou de la légèreté de l'existence. Passant par d'autres vecteurs auxquels il nous est donné d'être vigilants, particulièrement pour ce qui concerne l'accom-

pagnement de personnes handicapées mentales ne parlant pas ou parlant « mal ». Comment les comprendre, découvrir leur personnalité, les appréhender dans leur profondeur et leur plénitude ? Comment leur prêter l'oreille ?

En termes d'éducation, ces questions évoquent deux théories complémentaires.



La première nous renvoie aux travaux de **Valérie Erlich** sur la **démotivation**. Selon cette sociologue et maître de conférence à l'Université de Nice, le processus d'enseignement, en termes classiques, peut favoriser la démotivation. Pourquoi ? Parce que le souci de maintenir la motivation des apprenants nécessite de ne pas leur demander plus que ce qu'ils sont capables de faire. Il s'agit en d'autres termes d'éviter les excès de demande, que ce soit au niveau quantitatif ou au niveau qualitatif : tâches trop longues, trop intenses, trop difficiles ou trop fastidieuses. C'est dans ce contexte qu'imposer une communication inadéquate par exemple centrée sur le seul langage oral ne fera que décou-

vrir la personne dans sa tentative de s'exprimer.

Pour lutter contre ce phénomène, l'éducation post moderne insistera sur l'**« acceptation » de l'apprenant** : en partant du point de départ qui est le sien, avec ce qu'il a comme bagage, pour peu à peu lui donner à effectuer des tâches de plus en plus difficiles. Ce qui implique, pour nous professionnels de l'éducation, de nous mettre concrètement au diapason de la personne handicapée n'ayant pas accès au langage et ce, en utilisant en quelque sorte notre *Enfant Intérieur* et ses qualités de spontanéité, de simplicité et d'authenticité, c'est-à-dire en nous laissant porter par nos émotions, notre sensibilité, notre intuition pour décoder le comportement ou l'attitude de la personne.

La deuxième théorie fondamentale de référence en ce domaine est celle du psychologue **Abraham Maslow** sur la motivation et les besoins, ainsi que de son disciple **Raths**.

Selon eux, le deuxième besoin de tout individu, le **besoin de sécurité**, évoque la volonté de se sentir libéré de toute peur et, ce faisant, d'**avoir le sentiment intérieur qu'il a le droit d'être totalement et pleinement ce qu'il est sans être menacé**.

Une personne handicapée mentale éprouvant des difficultés de compréhension, non encline à donner sens au monde qui l'entoure, ayant de surcroît des problèmes d'expression ou encore des difficultés à « être dans le lien » vis-à-vis d'autrui, à laquelle on demande de pénétrer dans le monde de la parole, peut de ce fait se sentir menacée, de plus en plus inhibée, entravée dans son expression.

Autre donnée fondamentale à prendre ici en considération : le **besoin d'amour et d'affection**, c'est-à-dire de la nécessité que nous avons tous

d'avoir une image positive et réciproque l'un de l'autre. Et pour exprimer des sentiments tels que l'acceptation, la considération que l'on a pour l'autre, existent des gestes, des expressions mais aussi des paroles. De tous temps l'amour s'est dit. Ne l'a-t-il pas tant été que toute la littérature universelle soit une ode à l'amour ?



De ce besoin en découle un autre : le *besoin de comprendre, de se comprendre et de se sentir compris*, essentiel lui aussi dans tout ce qui concerne la communication non verbale. C'est précisément tout l'effort accompli par les équipes du Centre Reine Fabiola et ce, depuis de nombreuses années : répondre à cette attente, *essayer de comprendre la personne handicapée dans sa complexité, percevoir ses multiples facettes, ses côtés particuliers, qu'ils soient originaux ou quelconques*. Comprendre d'où elle vient, saisir le sens de ses actes. Comprendre ce qu'elle a à un moment donné vécu, appris dans sa famille, à l'école, dans les institutions qu'elle a fréquentées. Se dire qu'elle « n'est pas » « son » handicap mental, « sa » névrose, « sa » psychose ni toute autre forme de pathologie mais simplement essayer de *comprendre son équation personnelle*, a fortiori quand elle n'a pas accès au langage pour expliquer son monde intérieur.



Cette démarche de s'essayer à comprendre quelqu'un, de faire cet effort pour aller vers l'autre, tranquillise la personne qui se trouve face à nous, laquelle « sent » véritablement la tentative réalisée et en éprouve instantanément de l'apaisement. Alors son désordre intérieur s'adoucit-il. Elle se détend.

Enfin, ainsi que l'a mis en évidence RATHS, le *besoin de réussite* est également fondamental pour tout être humain. Réussir, mais pas n'importe quoi. Réussir ses choix de vie, ses engagements. Dans cette quête, aide, soutien et accompagnement des équipes éducatives sont évidemment essentiels.

Tout ce travail de création et d'entretien du lien avec la personne handicapée mentale n'ayant pas accès au langage va se concrétiser et s'articuler au fur et à mesure de ce qu'elle nous montrera, de ce qu'elle exprimera à sa manière quant à ses attentes, ses joies, ses insatisfactions. Untel ne semble plus heureux dans tel atelier et le fait savoir par diverses attitudes, expressions, comportements. Concrètement, c'est par la *verbalisation* qu'il sera possible au professionnel d'émettre des hypothèses, de comprendre, d'aider, de sentir ce qu'éprouve l'autre, pour enfin pouvoir travailler avec lui et lui permettre de manifester son vécu, sa volonté, ses désirs ; un hochement de tête, un geste, une expression du visage, confirmeront ou non les pistes exprimées par le professionnel, auquel il appartient également de s'assurer

de l'exacte compréhension qu'il a de l'autre. Attentif à ce qui naît et se noue dans l'expression, comme autant de moyens secrets témoins d'une existence en se tenant parfois en retrait.

Ce sont ainsi ces multiples tentatives de comprendre la personne handicapée mentale qui sont à la base de ce que nous appelons,

au Centre Reine Fabiola, « *l'éducation explicite* ». « Oui je comprends que tu aies peur de ceci ». « Je crois que tu ressens cela, qu'en agissant de la sorte tu veux dire ceci ». En verbalisant, le professionnel sent peu à peu quand il est proche du vécu de la personne, quand il touche vrai. Il le fait certes par tâtonnements mais, s'il y ajoute bienveillance et respect, alors voit-on véritablement l'autre changer, « exprimer ».

A partir de ce moment, plusieurs options s'offrent même à la personne concernée : elle sait que l'éducateur la comprend, la connaît, qu'il sait par exemple qu'elle peut avoir des comportements répétitifs et qu'il peut aussi l'aider à en sortir.

La pratique peut sembler élémentaire ou au contraire mystérieuse mais elle démontre en tout cas avec certitude une chose : verbaliser à la place de celui n'ayant pas accès à la parole, sans pour autant penser détenir la vérité, mais simplement en imaginant ce que l'autre ressent, en l'acceptant là où il est et non pas là où on voudrait qu'il soit, aide ce dernier à ordonner ses sensations et ce, alors même que, parfois, il ne parvient pas spontanément à identifier les sentiments qui l'animent. Si le professionnel fait mouche, un écho se produit. Cette verbalisation ne signifie aucunement qu'on agisse « à la place de » mais simplement qu'on tente de mettre en mots ce qu'on croit comprendre de la situation de l'autre.

Verbaliser permet aussi de garder une juste distance, de ne pas entrer dans une fusion complète avec autrui, no-

tamment quand des émotions fortes sont en train de l'envahir et de le déborder.

Quoique simple en apparence, la démarche requiert de la part de l'éducateur des qualités essentielles. D'une part, de la persévérance, de la patience et de l'endurance, afin de maintenir le lien et la communication, même là d'où ils sont absents, même face au silence de l'autre. D'autre part, une capacité de prise de recul et de remise en question qui, seules, permettront d'accepter les échecs, bien réels. Ai-je utilisé le bon canal ? Ai-je manqué quelque chose ? Ai-je été fiable dans mes tentatives ?

Accepter l'autre dans sa singularité et sa complexité, créer un climat de confiance, chercher à comprendre, tisser un espace relationnel « interactif » sont autant d'étapes et de moyens permettant l'échange et la communication avec ces personnes « sans mots pour le dire ». Autant de manières de les prendre en compte, quelle que soit leur déficience, en tant qu'actrices à part entière d'un processus de construction d'une relation vraie,

profonde, palpable, dans laquelle expériences partagées, pensées et langage sont intimement liés.

Mener une telle réflexion me conduit à toucher l'indicible nature profonde du souffle vital qui habite mon semblable. A mettre en œuvre une véritable éducation « porte parole ». À poursuivre cette quête vers l'écoute de l'autre, qu'il me parle ou qu'il m'adresse son silence.



Efren MORALES
Adjoint de Direction
Responsable pédagogique
Waudru VAN DE CAUTER
Secrétaire de direction

